



Pierre Deslais

La Bourgogne

**Géographie curieuse
et insolite**



Éditions **OUEST-FRANCE**





L'Yonne aurait pu prétendre au titre de fleuve, compte tenu de son débit et de sa longueur, mais les hommes ont voulu que ce soit la Seine qui coule à Paris.

Les ressources du sous-sol en fer et surtout en charbon ont entraîné l'apparition de plusieurs bassins miniers, le principal autour du Creusot et de Montceau-les-Mines, mais la Nièvre n'est pas en reste avec le bassin de Decize-La Machine. Avec de nombreuses forêts de feuillus, le bois est une ressource importante, tout comme la pierre calcaire exploitée dans de nombreuses carrières.



La Bourgogne compte plusieurs sources thermales, toujours exploitées à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre) et à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire). Le thermalisme est cependant une activité qui connaît plus de difficultés à Santenay (Côte-d'Or) et fait désormais partie du passé à Pougues-les-Eaux (Nièvre).



Vue sur la ville de Nevers.



La Puisaye

Le petit Larousse

Le plus célèbre des enfants de Toucy est sans nul doute le fils d'un forgeron et d'une aubergiste : un certain Pierre Larousse. À 20 ans, il est déjà instituteur dans sa cité natale, mais sa soif de connaissances le mène à Paris, où il fréquente bibliothèques et universités.



À 32 ans, il publie une *Lexicologie des écoles primaires*, sept avant la parution du *Nouveau Dictionnaire de la langue française*, ancêtre du *Petit Larousse* et premier succès éditorial de celui qui rédigea jusqu'en 1875, année de sa mort, le plus encyclopédique *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*.

Si l'église de Toucy a des allures de forteresse, c'est parce qu'elle a la particularité d'être accolée aux anciens remparts de la cité.



Les sept écluses de Rogny



Henri IV et son fidèle ministre Sully avaient le dessein d'unir les grandes voies navigables du royaume, pour faciliter notamment l'approvisionnement de Paris. C'est ainsi que naquit au début du xvie siècle le canal de « Loyre en Seyne », bientôt rebaptisé canal de Briare. Pour relier le cours de la Loire à la vallée du Loing, l'un des principaux affluents de la Seine sur sa rive gauche, l'ingénieur Hugues Cosnier s'est vu confier la réalisation d'un ouvrage aussi singulier que novateur, constituant une sorte d'escalier pour bateaux. Long de 250 m et s'étirant sur un dénivelé de 24 m, cet aménagement évoqué dans le nom de la commune de Rogny-les-Sept-Écluses, ne comportait initialement que six écluses, avant qu'un dernier sas ne soit ajouté à son pied.

Retardé par des difficultés financières et la mort d'Henri IV, le projet qui a nécessité le travail de près de 12 000 ouvriers, n'est achevé qu'en 1642, année au cours de laquelle le premier bateau franchit officiellement le site de Rogny. Consommant beaucoup d'eau et peu adapté aux péniches de la fin du xix^e siècle, les écluses ne sont plus utilisées depuis les années 1880, suite à la construction d'une nouvelle voie qui contourne la colline où elles ont été aménagées.



Nevers et ses environs

LE BLEU DE NEVERS



Sise au confluent de la Loire et de la Nièvre, la ville de Nevers était la capitale de la province du Nivernais, un comté érigé au IX^e siècle, dont Mazarin a fait un duché au XVI^e. L'héritière du duché Henriette de Clèves et son époux, Louis de Gonzague, ont contribué à l'essor de la faïence, un art qui a fait la renommée de la ville. Ce prince italien, originaire de Mantoue, a fait venir des faïenciers transalpins, et ce sont notamment les frères Conrade qui ont donné ses lettres de noblesse au fameux bleu de Nevers. Avec ses terres argileuses et marneuses et le bois de chauffe du Morvan, la région était adaptée à cette production, qui pouvait de surcroît s'écouler grâce à la Loire. Plusieurs faïenciers sont toujours en activité dans l'ancienne capitale d'un duché qui a perduré jusqu'à la Révolution, après avoir été aux mains d'une autre famille italienne, les Mancini.

Le destin inattendu d'Anne Boutiaut

Née à Nevers en 1851 dans un milieu modeste, Anne Boutiaut n'était aucunement prédestinée à devenir célèbre. Celle qu'on appelait plutôt Annette réussit à se faire engager comme femme de chambre par Victor Corroyer, un architecte en chef des Monuments historiques, qu'elle va suivre en 1872, quand celui-ci recevra sa nouvelle affectation, un lieu qu'elle ne quittera pour ainsi dire plus : Le Mont-Saint-Michel. À une période où le mont n'attire pas encore des hordes de touristes, elle y tient une auberge, où elle prend l'habitude de servir une omelette à l'arrivée de ses clients. La jeune nivernaise, qui a épousé et pris le nom d'un habitant du mont, n'est autre que la célèbre mère Poulard.



✠ LA SAINTE DE NEVERS ✠

Une autre personnalité liée à la ville de Nevers a fait, en quelque sorte, le parcours inverse à celui de la mère Poulard, en venant vivre à Nevers à 22 ans après avoir accédé à la célébrité huit ans plus tôt. Née en 1844 sous le véritable prénom de Marie-Bernarde, cette nivernaise d'adoption repose au couvent Saint-Gildard des Sœurs de la charité – une communauté fondée au XVII^e siècle, à Saint-Saulge – dans



une châsse qui n'a pas tardé à attirer des pèlerins. Elle est venue y chercher une certaine tranquillité, après avoir fait naître un autre pèlerinage, rien de moins que le plus important du pays. Il s'agit en effet de Bernadette Soubirous, connue pour avoir assisté à plusieurs apparitions mariales à Lourdes, dans la grotte de Massabielle. Décédée à Nevers en 1879, Bernadette a été béatifiée en 1925 et canonisée en 1933.

Joseph Archer, le pacifiste qui a laissé son nom à un canon

Né à Charolles en 1883 et passé par l'école des mines de Saint-Étienne, Joseph Archer est un industriel qui compte de nombreuses inventions à son actif, notamment une automitrailleuse et un canon utilisés durant la Première Guerre mondiale. Si ces deux inventions tendent à faire de son nom un aponyme – un patronyme dont le sens a un lien avec celui qui le porte –, notre Archer est cependant un pacifiste, et même un « fédériste ». Inventeur en 1928 d'une monnaie baptisée Europa, il est le promoteur des États fédérés d'Europe, avec le trublion Philibert Besson, son ami qu'il a un temps remplacé comme député de Haute-Loire. Malgré une vision politico-économique ambitieuse, ses mandats se limitent presque exclusivement à la mairie du petit village de Cizely, qu'il a occupée de 1919 jusqu'à sa destitution par le régime de Vichy en 1941. Au sein de sa « République fédériste de Cizely », ce personnage atypique put tester certaines de ses théories, mais aussi quelques-unes de ses inventions ; il est par exemple à l'origine de l'électrification de la commune, grâce à une centrale qu'il a lui-même mise au point.



Exposé au musée d'Orsay et réalisé en 1849, le fameux Labourage nivernais de Rosa Bonheur s'inspire des séjours de l'artiste au château de la Cave (commune de Beaumont-Sardolles) et montre l'implantation de la race charolaise dans la Nièvre, les bœufs roux étant probablement de race morvandelle.

✧ LE « VON BRAUN FRANÇAIS » ✧

L'ingénieur allemand Wernher von Braun est connu pour avoir assuré la réalisation des missiles V2 de l'Allemagne nazie avant d'avoir été emmené aux États-Unis, où il sera l'un des principaux artisans du programme spatial américain. L'ingénieur en chef de BMW aéronautique, Hermann Östrich, connut un sort quelque peu similaire, après avoir été enlevé en 1945 par un commando non pas américain, mais français. Il s'est ainsi retrouvé à diriger le groupe O, une équipe d'une centaine d'ingénieurs, majoritairement allemands, installée en 1946 dans une ancienne caserne de Decize. Les premiers réacteurs ATAR mis au point sur les bords de la Loire équiperont de nombreux avions militaires français et l'ancien nazi héritera de la nationalité française et de la Légion d'honneur, alors même que le doute persiste quant à son aide apportée à d'anciens nazis en fuite...



À Decize, l'exploitation de la source de Saint-Aré a cessé en 1971. Riche en sels, cette eau n'était vendue qu'en pharmacie.

La plus grande église de la chrétienté médiévale

Cluny possédait déjà une importante abbaye, renfermant des reliques de saint Pierre et saint Paul, quand cette bourgade du Mâconnais fut le théâtre d'un chantier sans précédents, lancé vers 1080 par Hugues de Semur. La nouvelle abbaye, forte de ses cinq clochers et de sa nef à onze travées, allait être six fois plus étendue que le précédent édifice, illustrant le rayonnement de l'ordre de Cluny et la puissance de ses abbés. Parmi eux, Pierre le Vénérable est l'auteur de la première traduction du Coran en latin, tandis qu'Odilon de Mercœur avait été, avant lui, à l'origine de la commémoration des défunts le lendemain de la Toussaint. Longue de 187 m et large de 90 m au niveau du transept, l'abbaye fut le plus grand édifice chrétien pendant cinq siècles, jusqu'à la construction de la basilique Saint-Pierre de Rome. Aujourd'hui, les visiteurs peu avertis seront néanmoins surpris de ne pas pouvoir apprécier de telles dimensions : désaffectée pendant la Révolution, elle n'a pas tardé à servir de carrière de pierres, et fut détruite à 90 %. Les fondations quant à elles suscitent toujours l'intérêt des archéologues, qui ont mis au jour en 2017, dans l'ancienne infirmerie, un trésor constitué de plus de 2000 pièces d'or, notamment des dinars provenant d'Espagne ou du Maroc. Centre intellectuel majeur au Moyen Âge, Cluny ne compte désormais pas plus de 5000 habitants, mais le campus des Arts et Métiers, installé depuis 1901 dans les bâtiments conventuels de l'abbaye, fait de Cluny la plus petite ville universitaire de France.



L'abbaye de Cluny au XVIII^e siècle.

Celui qui a inventé l'eau chaude

Une dizaine de communes du sud du Mâconnais sont rattachées au vignoble du Beaujolais. Parmi elles, Chasselas a laissé son nom à un cépage surtout connu pour être un raisin de table, et Saint-Amour-Bellevue la première partie du sien à un célèbre cru. Faisant face à l'église de Romanèche-Thorins, la commune qui abrite le moulin à vent à l'origine de l'appellation d'un autre cru du Beaujolais, un buste a été érigé à la mémoire de Benoît Raclet (1780-1844), un officier de justice originaire de Roanne qui a épousé la fille d'un propriétaire viticole du village. Constatant que des pieds de vignes situées à proximité d'un évier et régulièrement arrosées d'eau de vaisselle chaude n'étaient pas affectés par la pyrale, il inventa l'échouage pour lutter contre les effets dévastateurs causés par cette chenille. D'abord raillé, son procédé consistant tout simplement à déverser de l'eau chaude sur les vignes s'est pourtant avéré décisif. La population du Mâconnais lui est aussi reconnaissante en dédiant une fête à celui qui est désigné comme le « sauveur de la vigne ».



✧ CELUI QUI A CHANGÉ LA FACE DU MONDE ✧

Le 10 avril 1824 décédait à Mâcon un discret résident de la rue Camot, à qui Napoléon I^{er} avait pourtant dit dix-sept ans plus tôt, en lui remettant la Légion d'honneur, qu'il avait changé la face du monde. Différentes sources le décrivent pâtissier ou bien mécanicien, affublé du patronyme Merger ou Maergesse, mais à sa mort, il fut déclaré sous sa véritable identité, ou presque : l'accent germanisant de celle qui partageait sa vie a transformé son patronyme en « Troué ». Celui qui fut député de la Marne à la Convention et sous-préfet de Sainte-Menehould, sa ville natale, y exerçait la fonction de maître de poste quelques années plus tôt, notamment au début de l'été 1791, quand une berline suspecte passa dans cette bourgade des confins de la Champagne et de la Lorraine. Ce personnage n'est autre que Jean-Baptiste Drouet, entré dans l'histoire quand il fit stopper et arrêter Louis XVI à Varennes. Drouet était arrivé à Mâcon sous la Restauration, avec un faux nom, afin d'échapper à l'exil ordonné par Louis XVIII pour ceux qui avaient voté la mort de son frère Louis XVI.



La Nièvre page 88

De Cosne à Clamecy • 90

Nevers et ses environs • 94

Le Bazois et le Morvan • 102



Éditeur : Hervé Chirault
 Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
 Conception graphique : Studio des Éditions Ouest-France
 Mise en pages : Virginie Letourneur
 Cartographie : Patrick Mérienne
 Photogravure : graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
 Impression : SEPEC, Peronnas (01)



La Saône-et-Loire page 110

L'Autunois et le bassin minier • 112

De la vallée de la Loire au Charolais • 124

Le Mâconnais • 128

Le Chalonnois et la Bresse • 132

© 2018, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes
 ISBN : 978-2-7373-7778-5
 N° d'éditeur : 8873.01.2,5.05.18
 Dépôt légal : mai 2018
 Imprimé en France
 www.editionsouestfrance.fr